

Dossier Pédagogique

2023
Enseignant

Animation Préhistoire

Grotte de Choranche
2865 route des grottes
38680 CHORANCHE



SITES TOURISTIQUES
EMBLÉMATIQUES
RÉGION AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES

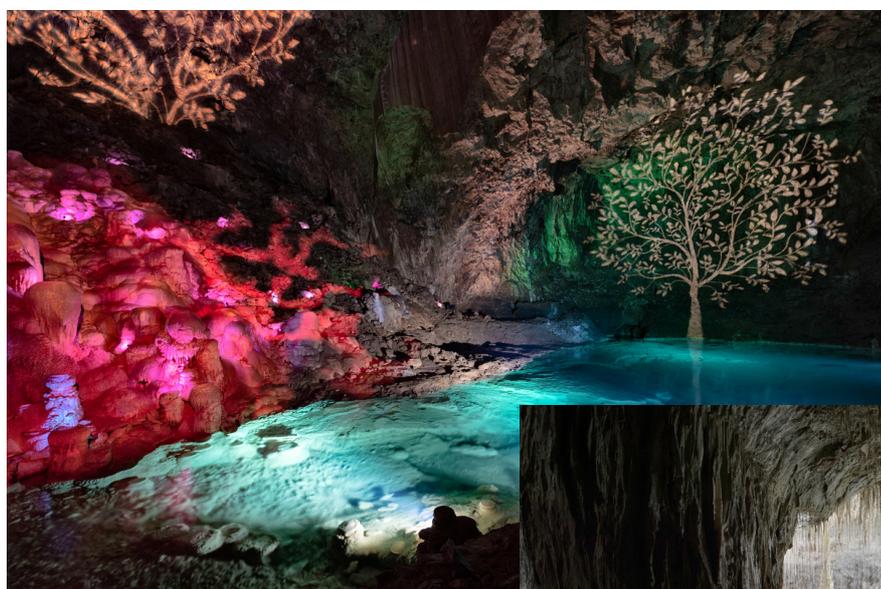
SOMMAIRE

- p.1 Présentation de la structure.
- p.2 Plan du site.
- p.3 Fiche pédagogique 1 : l'homme préhistorique dans le Vercors.
- p.6 Fiche pédagogique 2 : pourquoi campaient-ils sous le Porche de Coufin ?
- p.8 Fiche pédagogique 3 : la taille de silex.
- p.10 Fiche pédagogique 4 : l'allumage du feu.

Présentation de la structure

Située au cœur d'un territoire naturel exceptionnel, la Grotte de Choranche est un des sites emblématiques du Vercors et de la région Rhône-Alpes. La Grotte de Choranche est originale et unique par bien des aspects. Tout d'abord par sa qualité esthétique et son exceptionnelle préservation. En effet, de nombreux éléments la distinguent des autres grottes en France : la taille de ses salles, ses galeries illuminées, la présence de rivières souterraines aux reflets cristallins, son lac émeraude, le tout transcendé par la présence de stalactites fistuleuses, pailles de calcite en grand nombre dans la grotte, chose assez rare dans les grottes aménagées.

Outre ces éléments distinctifs, l'emplacement de la cavité, au cœur des gorges majestueuses de la Bourne, en fait également un lieu vraiment remarquable. Dès l'arrivée sur notre site, les visiteurs sont dépaysés et tombent sous le charme des impressionnantes falaises de 300 mètres de haut surplombant la grotte ainsi qu'une puissante cascade de tuf.



Le site de la Grotte de Choranche

- 1 Accueil, billetterie
- 2 Boutique
- 3 Bar
- 4 Toilettes
- 5 Restaurant
- 6 Chemin d'accès
- 7 Ruisseau de Coufin
- 8 Entrée de la Grotte
- 9 Sortie de la Grotte
- 10 Chalet des guides
- 11 Expositions
- 12 Toilettes (Eté uniquement)
- 13 Animations Préhistoire
- 14 Animations Vie cavernicole
- 15 Animations Géologie



L'homme préhistorique dans le Vercors

Des groupes de chasseurs-cueilleurs s'aventurent par vagues successives dans le Vercors, attirés par les richesses naturelles. Lors des phases de radoucissement climatique, les groupes d'humains s'aventurent dans les massifs en empruntant les vallées nord/sud. Ils sont attirés par les milieux naturels qui sont complémentaires des vallées.

Lors de l'ère Quaternaire, les périodes glaciaires et interglaciaires se succèdent selon un cycle de 100 000 ans en moyenne. Les climats et les paysages se modifient, ainsi que les ressources et obligent l'Homme à s'adapter aux différents milieux.

Sur notre territoire, lors de certaines glaciations, des glaciers recouvrent entièrement les Hauts Plateaux du Vercors, la vallée de la Vernaison ou le bassin de la Chapelle-en-Vercors.

Des phases de radoucissement climatique et de retrait de la glace permettent la fréquentation humaine.



Le Paléolithique moyen, l'Homme de Neandertal :

L'Homme de Neandertal vit en Europe et en Asie occidentale entre -250 000 et -28 000 avant notre ère. La « néandertalisation » est un processus lent qui a pour origine des groupes d'*Homo erectus* isolés en Europe par les différentes glaciations. Le faible brassage génétique entraîne l'apparition de caractéristiques physiques particulières à cette espèce : corpulence massive et robuste (90kg pour 1m65 chez les mâles), cerveau volumineux, front fuyant avec bourrelet osseux au niveau des sourcils. Leur disparition progressive, encore inexplicquée, coïncide avec l'arrivée de l'homme moderne (Cro-Magnon), en provenance du Proche-Orient il y a 40 000 ans.

Entre -55 000 et 45 000, des groupes de chasseurs néandertaliens profitent de périodes climatiques plutôt tempérées pour fréquenter les zones d'altitude. Grâce au climat frais, le paysage, la faune et la flore de l'époque sont similaires à ceux d'aujourd'hui. Ces hommes parcourent la montagne au rythme des saisons, principalement pour chasser le bouquetin, le chamois, le sanglier, le cerf, le chevreuil, mais aussi pour exploiter une matière première abondante dans le Vercors : le silex. Ils viennent des zones de piémont du Vercors et des plaines, à partir desquelles ils organisent leurs déplacements en montagne. Les campements sont situés à l'entrée des grottes et sont de courtes durées. Nous n'en avons toutefois pas trouvé de trace à la Grotte de Choranche. Les découvertes les plus près se trouvent à la Grotte de Pra L'Étang sur le Plateau des Coulmes.

Dans la faune du Paléolithique moyen, on retrouve de nombreux ours des cavernes et plus rarement des lions des cavernes, des bisons, des cerfs, des bouquetins.



© Grotte de Choranche

Focus sur : L'Homme Moderne, ou Homo sapiens :

L'Homme Moderne, d'un nouvel aspect anatomique, apparaît en Europe vers -35 000 ans, lors d'un adoucissement climatique temporaire. Il est communément appelé "Homme de Cro-Magnon". Ses ossements sont datés de -300 000 ans en Afrique. Il remplace peu à peu l'Homme de Neandertal. Il développe ainsi une nouvelle civilisation, marquée par des évolutions techniques et l'émergence de la pensée artistique.

Avec l'Homme moderne se développe la culture Magdalénienne, qui se caractérise par une grande maîtrise de la taille du silex, l'Homme moderne travaille l'os et surtout le bois de renne. L'art animalier réaliste ainsi que la parure de coquillage sont très ancrés dans cette culture. Ils vivent sous un climat froid et dans un milieu ouvert, leurs déplacements sont généralement liés aux migrations saisonnières des grands herbivores (rennes, chevaux) qu'ils chassent à l'aide d'une sagaie. Ils fréquentent également le Vercors à la poursuite de gibier montagnard, essentiellement de la marmotte.

Les sites connus témoignent d'installations de courte durée, dans des camps relais sur les voies de passage ou des camps avancés pour la chasse à la marmotte ou l'exploitation de silex. En plaine, les hommes vivent dans des camps de base installés au niveau des porches de grottes ou abris rocheux, près des rivières où ils pratiquent différentes activités (chasse, pêche, taille du silex, travail de l'os, du bois de renne et de la peau, activités artistiques).

La culture Azilienne succède aux Magdaléniens sous des conditions climatiques plus tempérées. Les steppes froides sont remplacées par des forêts ouvertes. Les rennes sont remplacés par des cerfs et des chevreuils. Les modes de vie et l'organisation sociale des groupes humains changent.

L'arc et les flèches avec des pointes en silex remplacent le propulseur et la sagaie trop compliqués à utiliser dans un milieu fermé comme la forêt.

Dans le Vercors, les sites sont répartis entre la vallée de l'Isère et les plateaux d'altitudes, deux territoires exploités en alternance saisonnière.



© Grotte de Choranche

La chasse à la marmotte se développe sur les Hauts Plateaux du Vercors. Les chasseurs de marmottes magdaléniens et aziliens ont pour mission de constituer des provisions de fourrure, de viande et de graisse. La saison de chasse se termine entre la fin de l'été et le début de l'automne, lorsque les marmottes s'apprêtent à rentrer en hibernation et sont donc plus grosses, avec une fourrure plus épaisse. Les provisions sont ensuite descendues en plaine.

La culture Solutréenne commence avec le Mésolithique. Elle se caractérise par un radoucissement généralisé du climat. Une forêt dense s'installe des plaines à la moyenne montagne. Les grands troupeaux d'herbivores ont migré vers le Nord, l'Homme a plus de mal à se déplacer et son armement s'adapte à un gibier moins visible, comme le cerf, le chevreuil ou le sanglier.

02

Fiche pédagogique

Cycle 2 - 3

Pourquoi l'homme préhistorique s'est-il installé au niveau du Porche de la Grotte de Coufin ?

De tout temps, les Hommes se sont arrêtés et ont installé des camps à proximité des grottes, sous le porche de la grotte de Coufin. En effet, celle-ci présente de nombreux avantages : un abri naturel grâce au porche et à la falaise, une exposition au soleil avantageuse, et surtout un point d'eau sortant de la falaise tout au long de l'année. Il faut rappeler que l'on n'a retrouvé aucune trace de présence humaine à l'intérieur de la Grotte de Choranche. Un éboulis situé à l'entrée de celle-ci en bloquait l'entrée, jusqu'à sa découverte en 1871.

Trois grottes du site de Choranche abritent des gisements archéologiques: Coufin 1 et 2 à 550 m d'altitude et Balme Rousse à 650 m. Sous le porche de la grotte touristique, une exposition permanente présente les résultats des fouilles conduites.



© Grotte de Choranche

Les sites de Choranche comprennent des traces d'occupations s'échelonnant sur près de quinze millénaires, de la fin du Paléolithique supérieur à l'Antiquité tardive. C'est à partir du Néolithique moyen que les Alpes du Nord connaissent la première vague de colonisation des pasteurs agriculteurs. Ces derniers occupent principalement les vallées, se contentant d'effectuer de brèves incursions en montagne comme à Choranche. Cet épisode est bien enregistré par les pollens qui montrent une régression de la forêt et l'apparition des premières céréales. À partir du Néolithique final et surtout au Bronze, les défrichements sont plus marqués et l'activité pastorale s'amplifie.

Durant l'âge du Fer, le site connaît un abandon relatif et le haut Moyen Âge voit Coufin 2 utilisé comme site-refuge pour sa situation "protégée". Plus vaste, mieux exposée et plus accessible, la grotte de Balme Rousse offre des possibilités de séjour optimales qui expliquent une bonne fréquentation, le seul point faible étant le manque d'eau. En revanche, l'exiguïté du site de Coufin ne permet l'accueil que de petits groupes, et son approche difficile n'autorise que de brefs séjours. La proximité de la rivière de Coufin explique sans doute l'attrait du lieu pour l'Homme.

Coufin 1 :

Le gisement a été fouillé de 1977 à 1980 suite à des terrassements à l'entrée de la grotte touristique. Il est situé sous un vaste porche qui lui sert d'abri, à côté de la rivière de Coufin. La fouille a mis au jour 11 niveaux d'occupations humaines dans un remplissage sédimentaire de 6 mètres d'épaisseur. Il s'agit d'occupations de courte durée qui ont laissé peu de matériel archéologique (silex taillés et ossements appartenant à la faune chassée), rapportées au Mésolithique moyen (vers -7 500) et au Néolithique ancien (vers -4 800). L'intérêt majeur du site est d'avoir permis des études détaillées de pollens et de charbons de bois bien conservés, à partir desquels il a été possible de reconstituer l'évolution de la végétation depuis la période de l'Alleröd (-12 700) jusqu'à l'Atlantique (-4 800). Les études ont notamment mis en évidence, pour la période du Néolithique ancien, un recul de la forêt et l'apparition de pollens de céréales qui témoignent de la présence de champs cultivés dans la plaine, et de l'impact de l'Homme sur le milieu à partir de -4 800 ans. Les restes osseux appartiennent à la faune sauvage : bouquetin, cerf, ours brun, sanglier, chamois et loup. Le matériel archéologique comprend des silex taillés peu abondants. La rareté des déchets de taille indique une faible activité sur le site même, les outils ou supports d'outils ayant été importés depuis le camp de base.

Au Mésolithique se rapportent quelques armatures géométriques (triangles scalènes) de très petite taille, et au Néolithique ancien des armatures tranchantes et des lamelles denticulées caractéristiques de cette phase culturelle. La céramique est totalement absente.



© Grotte de Choranche

Coufin 2 :

C'est un petit abri à 25 m de Coufin 1. La fouille (1980 à 1983) a mis au jour sur 6 mètres d'épaisseur un empilement de couches avec des vestiges de 16 niveaux d'occupations humaines, du Mésolithique à l'Antiquité tardive. L'intérêt de ce site est double:

- les études sur les pollens et charbons de bois ont permis de reconstituer l'évolution de la végétation de la période du Boréal (-8'000) à nos jours. Ces résultats complètent ainsi, pour les périodes plus récentes, les données obtenues à Coufin 1 et illustrent bien l'action de l'Homme sur son milieu. Le site a connu des occupations répétées au Néolithique moyen et final, à l'âge du Bronze, au premier âge du Fer et durant l'Antiquité tardive. Coufin 2 représente notamment l'un des rares sites du Bronze ancien en France.
- les stationnements répétés, probablement temporaires, sont matérialisés par plusieurs foyers à plat ou en cuvette, des dallages localisés et une fosse de calage de vase.

03

Fiche pédagogique

Cycle 2 - 3

La taille de silex

L'Homme de Neandertal est un grand tailleur de silex. Il excelle dans la méthode Levallois et le façonnage du silex.

Très opportuniste, il peut, pour des besoins immédiats, se satisfaire de silex de mauvaise qualité. Mais pour la fabrication d'outils spécifiques, demandant plus d'attention, il est prêt à parcourir de longues distances pour se procurer un silex de qualité, parfois plus de 30 kilomètres dans les montagnes du Vercors. L'Homme de Neandertal possède un outillage varié en relation avec ses activités.

La technique de taille Levallois tiens son nom des carrières de Levallois-Perret, où les préhistoriens ont défini cette méthode de taille. La technique Levallois est arrivée après une longue évolution culturelle de la taille des silex de plusieurs millions d'années. L'artisan façonne son nucléus (noyau de silex) suivant un plan comprenant plusieurs étapes pour obtenir un éclat de la forme voulue. C'est la prédétermination : le produit peut servir brut ou être transformé, il devient un support plus léger et facile à transporter.



© Grotte de Choranche

Le façonnage du nucléus permet d'obtenir une surface convexe délimitée par une arête, sur laquelle sera détaché l'éclat après une ultime percussion au percuteur dur. Le nucléus est asymétrique, à la différence du biface. Le tranchant (plan de frappe) est décalé latéralement côté face bombée, et l'arête sert de limite pour le détachement de l'éclat. Les Hommes de Neandertal, puis de Cro-Magnon vont développer cette technique afin d'obtenir des éclats circulaires, des pointes et des lames.



© Grotte de Choranche

Les cultures magdaléniennes et aziliennes débitaient le silex par percussion directe ou indirecte au moyen de percuteurs durs, en pierre, ou de percuteurs tendres, en bois animal ou végétal. Ainsi, ils obtenaient des éclats longs, lames et lamelles, qui servaient ensuite à la confection d'outils divers :

- burins pour rainurer l'os ou le bois de renne ;
- grattoir pour travailler la peau ou raboter le bois animal ou végétal ;
- perçoir pour trouser les peaux, les parures et les aiguilles ;
- couteaux pour découper la viande ;
- pointes pour les flèches et les javelots ;

Cette recherche de miniaturisation permet d'économiser la matière première.

Focus sur : L'approvisionnement en silex dans le Vercors.

L'exploitation du silex naturel en Vercors est observée sur les gîtes de Vassieux-en-Vercors et du val de Lans. On y trouve surtout des nucléus, les pièces taillées étant emportées. L'approvisionnement en silex est très local, les sources étant situées à moins de 5 kilomètres des sites. On trouve aussi des sites de taille directement sur les sources en silex. Les sources sont à 7 kilomètres pour le val de Lans, et jusqu'à 30 kilomètres pour le site de Vassieux.

Ces sources d'approvisionnement caractérisent les campements de courtes durées.



© Grotte de Choranche

04

Fiche pédagogique

Cycle 2 - 3

L'allumage du feu

Le feu, c'est la vie. C'est particulièrement vrai pour les chasseurs nomades vivant en montagne, en plein air ou sous des abris rocheux. La domestication du feu peut être véritablement attestée à partir de -350 000/-475 000, date des premiers foyers aménagés découverts en Europe.

Dans le Vercors, des indices de foyers ont été mis en évidence dès le Paléolithique moyen à Prélétang. Mais les sites ayant livré les restes d'utilisation du feu les mieux conservés datent du Paléolithique supérieur.

Le feu est un élément essentiel de la vie des Hommes. Grâce à sa chaleur, il permet de conquérir des espaces où règne le froid, mais aussi un gibier abondant. Désormais les groupes humains peuvent aussi coloniser la montagne. Le feu est un allié important dans la conquête des territoires d'altitude. Il sert à la préparation des repas, à rôtir et à boucaner la viande pour la conserver. Il procure également la lumière : la découverte de restes de torches dans certaines galeries profondes de grottes du Vercors en témoigne. Le feu améliore aussi la qualité de certains matériaux, et permet la confection de certaines colles. A partir du Néolithique, la cuisson de l'argile se fait dans des feux pouvant atteindre une centaine de degrés.

La production du feu se fait de différentes manières : en heurtant un bout de marcassite (sulfure de fer) un morceau de silex produit des étincelles qui embrasent un bout d'amadou combustible.

Une autre manière consiste à effectuer une friction vigoureuse à l'aide d'un foret en bois actionné grâce à un archet, contre une planchette : dans la sciure produite par la friction, une braise rougeoyante apparaît et enflamme les herbes sèches.

